LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE DANS *LE COLPORTEUR* DE FRANÇOIS-ANTOINE CHEVRIER

Luisa MESSINA[1]

Abstract: Literary translation has always caused relevant difficulties concerning the transfer from a source language text to a target language text. This process of translation becomes more and more difficult when a foreign writer makes use of many cultural references which need to have explicative footnotes. The translation of Chevrier's *Le colporteur* is particularly difficult because Chevrier refers to a particular social cultural context which is characterized by the main French personalities of the time. But most of these figures are unknown to contemporary readers especially to those who are not familiar with French culture at the time of the Old Regime. So, the translator has to choose the translation strategy of amplification adding some elements to the original text. The final purpose is to provide appropriate explications for a better understanding of the cultural context expressed by the original novel. In fact, the main cultural allusions deal with different domains such as the French society in the eighteenth century, the history of the period, the literary entourage and the most famous actors of that time.

Keywords: Chevrier, translation, culture, reference, explication.

La traduction littéraire comporte clairement des difficultés remarquables. À vrai dire, ce travail devient de plus en plus difficile quand un auteur emploie beaucoup de références culturelles qui nécessitent des notes explicatives. On constate cette difficulté supplémentaire si l'on lit les écrits libertins de François-Antoine Chevrier (1721-1762). En effet, cet auteur emploie beaucoup de références culturelles (comme anecdotes mythologiques, géographiques, historiques et théâtrales) nécessitant des notes explicatives[2]. *Le colporteur* (1761) est certainement l'œuvre la plus significative et scandaleuse de Chevrier : le scandale est lié à son présumé contenu scabreux. Pourtant, la prétendue narration scabreuse de Chevrier se focalise sur les anecdotes scandaleuses concernant beaucoup de liaisons

[1] Université de Palerme, Italie, luisamess84@libero.it.

[2] À la différence de ses contes orientaux d'inspiration féerique (*Bi-Bi*, *Ma-gakou* et *Minakalis*), dans *Le colporteur* Chevrier fait de rares références mythologiques. Par exemple, il cite Ariane qui aide Thésée à sortir du labyrinthe : « Le monde est un labyrinthe d'où l'on ne peut se tirer qu'avec le fil d'Ariane […] » (Chevrier, 1993 : 822).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

libertines qui intéressaient les hommes et les femmes nobles également engagés dans la poursuite des plaisirs les plus diversifiés. C'est pourquoi, la traduction de ce roman serait plutôt difficile à faire parce que son auteur se réfère à un contexte socioculturel particulier peuplé de personnalités françaises de l'époque qui sont presque méconnues des lecteurs contemporains surtout de ceux qui ne sont pas francophones. À travers les histoires qui sont présentées par un colporteur à la marquise de Sarmé et à son ami le chevalier, Chevrier s'en prend à de nombreuses personnalités bien connues du grand public de l'époque comme le marquis de Caraccioli dont l'œuvre aurait été soporifique, le chevalier La Morlière dont l'attention est uniquement adressée aux femmes, Maubert de Gouvest incapable de garder un secret, Madame de Graffigny accusée de plagiat. Chevrier fait des références aux tribulations amoureuses du financier Bertin avec la petite Hus et de la ruse réservée à La Popelinière par le duc de Richelieu qui a expérimenté un passage pour avoir accès aux appartements de son amante. Sa critique n'épargnait pas les fausses dévotes, les femmes subjuguées par le jeu et les vieilles femmes luxurieuses. D'autres cibles féminines préférées de Chevrier sont aussi les actrices et les danseuses de l'Opéra accusées d'avoir une conduite assez libertine : l'actrice la plus attaquée était certainement Mademoiselle Brillant connue aussi bien pour ses liaisons que pour ses représentations théâtrales.

La traduction de ces éléments alors complique le processus traductif étant donné que l'existence de ces universaux culturels, dont l'origine est un problème anthropologique difficile, mène à mettre en relief un autre phénomène. Celui-ci concerne la convergence des cultures « impliquant la communauté de référence à une réalité culturelle et, par conséquent, l'équivalence dénotative (une fois de plus) des dénotations dans des cultures différentes quant à la signification, puis quant au style » (Mounin, 1963 : 215). Parmi les principales tendances de traduction[1], il faut choisir la *clarification* et l'*allongement* pour traduire *Le colporteur* de manière appropriée : la clarification permet de rendre explicite ce qui n'est pas dit dans l'original tandis que l'allongement concrétise le principe de clarification. Naturellement la première conséquence concerne la traduction qui devient plus longue que le texte original.

Donc, on peut cataloguer les mots qui nécessitent des notes explicatives selon leur emploi. Ces références culturelles seront alors distinguées par quelques catégories qui prennent en considération : la société de l'époque, l'histoire contemporaine, les écrivains du dix-huitième siècle, les acteurs de l'époque. Le contenu des notes est tiré du *Trésor de la langue*

[1] Si l'on analyse les stratégies traductives, il faut premièrement mentionner la rationalisation, la clarification, l'ennoblissement et, deuxièmement, d'autres stratégies comme l'allongement et l'effacement qui dérivent des trois stratégies traditionnelles (Oseki-Dépré, 1999 : 39).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

française, de l'*Encyclopædia universalis*, de l'*Encyclopédie Larousse* et de *Wikipédia* disponibles en lignes. Chaque note garantit une explication nécessaire à ceux qui n'ont pas de familiarité avec la société française du dix-huitième siècle. Comme J.-R. Ladmiral, « on ne traduit pas des mots mais des idées » (Ladmiral, 2006 : 66). Si l'on considère les références à la société de l'époque, il est possible de constater que dès la première page du roman est présenté un des lieux caractérisant la littérature libertine, c'est-à-dire la petite maison. La marquise de Sarmé reçoit un chevalier et lui demande s'il a encore sa petite maison : « En vérité, plus je vous considère et plus j'ai envie de parier que vous avez plus de petite maison » (Chevrier, 1993 : 755)[1]. D'autres protagonistes caractérisant la littérature libertine au dix-huitième siècle sont les demoiselles du monde qui sont de jeunes actrices ou chanteuses théâtrales maintenues par des hommes riches et puissants dont les enfants illégitimes sont abandonnés à la charité publique. En effet Chevrier explique clairement ce fléau social de son époque touchant les enfants bâtards nés des liaisons aristocratiques conçues hors mariage:

> […] Mais la mère de la Defresne, qui avait été enchanté de voir sa fille grosse de sublimes œuvres de Monseigneur le président, honora les couches de sa présence, et ne voulant point que la fille d'un magistrat provençal, et d'une demoiselle du monde de la rue Neuve-Saint-Eustache, fut confondue dans un hôpital, avec les bâtards de beaucoup de duchesses et d'autres femmes du premier nom, elle escamota si finement sa petite-fille, que le président, qui avait une antipathie pour les mois de nourrice, ne s'en aperçut point (Chevrier, 1993 : 796).

Si l'on tient en compte la première catégorie, il est évident que la société française de l'Ancien Régime est aussi marquée par la corruption du clergé dont les membres n'hésitent pas à entretenir des liaisons en dépit de leur fonction religieuse sacrée. Chevrier fait une référence implicite au cardinal de Rouen, l'un des plus célèbres religieux libertin de son siècle : « Le dégoût, l'inconstance ou la nécessité ayant forcé la plupart de ces messieurs de battre en retraite, le prince de R***[2] parut seul sur les rangs, et donna un vernis de décence à sa maîtresse qui, réfléchissant sur son état, forma le

[1] Donc, il faut une note pour expliquer que la petite maison est une « Maison située dans un lieu discret et destinée ordinairement à des rendez-vous galants » (*Trésor de la langue française*, article petite maison).

[2] « Louis René Édouard, prince de Rohan, cardinal-évêque de Strasbourg (Paris, 25 septembre 1734 - Ettenheim, 17 février 1803) […] En 1771, le roi et son ministre des Affaires étrangères, le duc d'Aiguillon, le nomment ambassadeur à Vienne. Il gagne son poste en 1772. Il scandalisera par son luxe et ses légèretés (apparentes) l'impératrice Marie-Thérèse, qui demanda son rappel en 1774. […]Il est compromis dans l'Affaire du collier de la reine, par la comtesse de La Motte-Valois […] ». (*Wikipédia*, article Louis René Édouard, prince de Rohan)

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

projet ridicule de devenir honnête femme » (Chevrier, 1993 : 799). Pourtant, les ecclésiastiques n'ont pas tous le même sort heureux du cardinal de Rohan vu que Chevrier parle du père Prieur emprisonné au Châtelet, une des prisons parisiennes les plus célèbres : « Et appelant ensuite le sergent du guet, il lui ordonna d'empaqueter le père Prieur dans un fiacre, et d'aller le déposer au Châtelet[1] » (Chevrier, 1753 : 847). Un autre scandale concernant le fermier général La Popelinière suscite l'attention du public français : « Cet abbé [de la Coste] a fini ses intrigues par donner une femme à Monsieur de La Popolinière[2] ; il aurait probablement poursuivi sa carrière, si le Parlement qui veut bien qu'on marie des filles […] ne l'eût condamné l'année dernière à être à perpétuité commensal des galères de France » (Chevrier, 1993 : 797). Au dix-huitième siècle le théâtre est aussi bien un lieu de divertissement qu'un lieu de rencontre où on discute de ce qui se passe au théâtre et en dehors. De nouvelles formes théâtrales caractérisant le dix-huitième siècle naissent. Chevrier témoigne de l'origine de l'Opéra-comique, sortant du théâtre des foires, et le recrutement de jeunes actrices :

> Gogo (c'est le nom de mignardise que la Beaumenard portait dans son enfance) n'avait pas encore quatorze ans, que Monet, directeur de l'Opéra-Comique[3], qui m'avait des obligations, voulut bien la recevoir au nombre de ses actrices, moyennant quatre louis par mois qu'elle était obligée de lui payer pour les deux premières foires » (Chevrier, 1993 : 807).

En ce qui concerne la vie politique du dix-huitième siècle, Chevrier n'ignore pas la vie politique européenne de son époque dominée par l'impératrice Marie-Thérèse qui exerce son pouvoir aussi à travers ses ministres comme Cobenzl qui ne sont pas nommés par Chevrier :

> Ce sera un morceau fait par une main de maître, et rédigé sur des mémoires authentiques fournis par plus d'une couronne, et sur le

[1] « Élevée en 1130 sur la rive droite de la Seine, dans l'axe du Grand Pont, cette forteresse protégeait l'accès de la Cité […] Remaniée du XIII^e siècle au XVII^e siècle, elle abritait un tribunal et une prison. Elle a été démolie de 1802 à 1810 pour faire place à la place du Châtelet » (*Encyclopédia Larousse*, article Le Châtelet).

[2] «Alexandre Jean Joseph Le Riche de La Pouplinière (parfois écrit Popelinière ou Poupelinière), né à Paris en 1693 et mort le 5 décembre 1762 à Passy, fut un fermier général et un mécène sous le règne de Louis X. […] En 1737, La Pouplinière se maria en premières noces avec Thérèse Boutinon des Hayes (1714-1756), admirée par Voltaire et Rameau, pour en divorcer en novembre 1748 parce qu'elle le trompait avec le duc de Richelieu ; il épousa ensuite Thérèse de Mondran » (*Wikipédia*, article Alexandre Le Riche de La Pouplinière)

[3] « Une de ses origines est la comédie mêlée de chants (opéra-comique en vaudevilles) qu'à partir de 1715 présentent le théâtre de la Foire et son rival le Nouveau Théâtre italien, et à laquelle s'intéresse une bonne partie du public parisien, lassé par les formules un peu guindées de l'opéra traditionnel » (*Encyclopædia universalis*, article Opéra-Comique).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

> témoignage irréprochable de plusieurs honnêtes gens qui ont vu ce brigand, politique, à Rouen, en Saxe, en Italie, en Suisse, en Hollande, à Bruxelles, où il a escamoté la considération du ministre, et de l'argent de l'impératrice-reine […] (Chevrier, 1993 : 768)[1].

Chevrier s'en prend à Stanislas Leszczynski qui est chargé du gouvernement de la Lorraine (la région de Chevrier) par son gendre Louis XV : « Germain lui cisela une vaisselle supérieure à celle du roi Stanislas[2], que cet artiste travaillait alors » (Chevrier, 1993 : 797-798). On trouve aussi une référence à la guerre de sept ans encore en cours au moment où Chevrier écrit : « La guerre arriva[3] » (Chevrier, 1993 : 802).

Si l'on considère la vie littéraire de l'époque, le roman contient beaucoup d'information sur les écrivains contemporains à l'auteur lorrain. Par exemple, on parle d'une feuille de Fréron, ennemi de Chevrier. La marquise demande si le colporteur a une œuvre de Fréron : « Qu'avez-vous-là, monsieur, lui dit la marquise, n'est pas une feuille de Fréron ? – Je ne négocie plus avec lui, reprit le colporteur, depuis que Monsieur de Voltaire

---

[1] En ce cas, il sont nécessaires deux notes pour montrer les protagonistes de la politique au dix-huitième siècle. L'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) a été l'une des femmes les plus importantes du siècle : « Fille de l'empereur germanique Charles VI, Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autriche, est reine de Hongrie et de Bohême en 1740 ; elle est l'épouse de l'empereur germanique François de Lorraine (1745-1765) est, à ce titre seulement, impératrice. Mais, indépendamment des querelles de titulature, Marie-Thérèse n'en est pas moins, durant quarante ans, le véritable souverain de la monarchie autrichienne » (*Encyclopædiea universalis*, article Marie-Thérèse archiduchesse d'Autriche et impératrice, reine de Hongrie et de Bohême). Ludwing Cobenzl (1753-1809) est certainement peu connu. Il administre les Pays-Bas autrichiens et successivement conclut des accords avec Napoléon : « Homme d'État autrichien. Signataire du traité de Campoformio (1797), vice-chancelier d'État et ministre des Affaires étrangères (1800-1805), il négocia le traité de Lunéville» (Encyclopédie Larousse, article Cobenzl).

[2] « Roi de Pologne (1704-1709 et 1733-1736), né le 20 octobre 1677 à Lwów, en Pologne, mort le 23 février 1766 à Lunéville. […] Lorsque Auguste II meurt en 1733, Stanislas I[er] cherche à regagner la couronne polonaise avec l'aide de la France. Après s'être rendu à Varsovie sous un déguisement, il est élu roi de Pologne par une majorité écrasante à la diète. La Russie et l'Autriche, craignant qu'il fasse rentrer la Pologne dans l'alliance franco-suédoise, envahissent le pays pour faire annuler l'élection avant même son couronnement. Stanislas est à nouveau déposé. […] La guerre de la succession de Pologne se solde par la défaite de Stanislas. La paix de Vienne signée en 1738 reconnaît Auguste III roi de Pologne mais autorise Stanislas à conserver ses titres royaux et lui octroie le duché de Lorraine et le Barrois à vie. En Lorraine, Stanislas Leszczynski se révèle un bon administrateur et encourage le développement économique […] » (*Encyclopædia Universalis*, article Stanislas Leszczynski). La haine de Chevrier envers Stanislas est la cause de ses longs exils et de ses voyages.

[3] « Conflit européen qui opposa, de 1756 à 1763, l'Angleterre et la Prusse à la France, l'Autriche, la Russie, la Suède, l'Espagne et des princes allemands » (*Encyclopédia Larousse*, article guerre de sept ans).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

s'est avisé d'en faire le funeste héros de L'Écossaise […] » (Chevrier, 1993 : 757)[1]. Plus tard, le chevalier prend des œuvres du marquis de Caraccioli, considérées soporifiques et froides :

> Les œuvres du marquis de Caraccioli tombèrent d'abord sous la main du chevalier, chacun étendit le bras, et bâilla. Brochure lui-même s'endormit en disant que l'Univers énigmatique et La Grandeur d'âme étaient des productions excellentes ; mais on crut point à ses éloges intéressés et la marquise, appréciant le mérite de l'auteur italien, jugea que tous les ouvrages de ce moderne Scuderi n'étaient qu'une froide rhapsodie et une compilations sèche et décousue de quantité de bons livres qu'il avait gâtés en les découpant maladroitement (Chevrier, 1993 : 760)[2].

Chevrier critique aussi Maubert de Gouvest qui sera l'un des protagonistes de l'écrit de Chevrier *Les trois C**** : « - Pouvez-donc vous y méprendre, dit le Colporteur; ne voyez-vous pas que cet homme, moitié capucin, moitié séculier, est le fameux Maubert de Gouvest[3], dont je me réserve de nous présenter l'histoire dans peu de temps ? » (Chevrier, 1993 : 767-768).

Chevrier s'en prend à La Morlière, un écrivain libertin peu connu de l'époque, qu'il décrit en ces termes :

> […] Cet article a été fourni au dictionnaire par le chevalier La M***[4].
> - Que dites-vous de ce livre? Demanda Brochure à la marquise.

---

[1] On doit expliquer aux lecteurs qui est Élie-Catherine Fréron: « Né à Quimper, il fait ses études chez les jésuites et professe quelque temps au collège Louis-le-Grand. […] Toute la réputation littéraire de Fréron lui vient d'avoir publié pendant vingt-deux ans, de 1754 à 1776, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, une feuille périodique intitulée *L'Année littéraire*, qui fait de lui une sorte de fondateur du journalisme en France. Fréron, d'ailleurs, y combat avec acharnement les encyclopédistes » (*Encyclopædia universalis*, article Fréron Élie).

[2] Une note est nécessaire pour présenter Louis-Antoine Caraccioli : « Louis-Antoine Caraccioli, né le 6 novembre 17191 au Mans et mort le 29 mai 1803 (à 83 ans) à Paris, est un écrivain français polygraphe, auteur d'ouvrages littéraires, historiques, politiques, théologiques » (*Wikipédia*, article Louis-Antoine Caraccioli).

[3] « Jean-Henri Maubert de Gouvest, né 20 novembre 1721 à Rouen et mort en novembre 1767 à Altona, est un aventurier qui fut successivement capucin, espion, officier d'artillerie, précepteur, historien, publiciste, directeur de la Comédie-Française en Allemagne et homme de lettres, connu moins par ses écrits que par ses aventures romanesques ». (*Wikipédia*, article Jean-Henri Maubert de Gouvest).

[4] « Charles-Jacques-Louis-Auguste Rochette de La Morlière, dit « Le Chevalier », né le 22 avril 1719 à Grenoble et mort le 9 février 1785 à Paris, est un mondain et un écrivain français. Intrigant sans scrupule, La Morlière chercha d'abord l'appui du parti de Voltaire en applaudissant les vers du maître, et lorsqu'il se vit suffisamment établi au café Procope, se fit entrepreneur de succès et de chutes dramatiques » (*Wikipédia*, article Jacques Rochette de La Morlière).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

> - Qu'il est bon à brûler, répondit-elle, et que les auteurs de ce dictionnaire scandaleux ne seraient pas trop punis quand on leur ferait subir le même sort.
> - En effet, reprit le chevalier, que peut-on penser de brigands qui se fait tympaniser en justice, et mettre en prison pour avoir de l'argent d'une femme? (Chevrier, 1993 : 825).

Chevrier fait référence à Pidansat de Mairobert, écrivain polygraphe (mais aussi libertin) et censeur royal : « Le baron songea d'abord à se mettre à l'abri du soupçon, en faisant louer par un nommé Merobert[1], qui était alors garçon du bureau de la Marine, un appartement chez un baigneur […] » (Chevrier, 1993 : 839).

Pourtant Chevrier n'oublie pas de nommer les grands écrivains français de l'époque comme Montesquieu, Diderot, Rousseau et Voltaire. Par exemple, Chevrier fait une référence à la théorie du climat (les peuples du Sud sont passionnels tandis que les peuples du Nord sont rationaux) expliquée par Montesquieu dans *L'esprit des lois* : « Cette actrice charmante [Gaussin] finit par épouser un danseur italien, qui n'a pour tout mérite que la complaisance vicieuse que les gens de sa nation et *L'esprit des lois* attachent moins à l'opprobre des sentiment qu'à la nature du climat » (Chevrier, 1993 : 805). Chevrier mentionne Rousseau en l'appelant le « grand » : « Il craint d'ailleurs qu'on ne dise de lui ce que le grand Rousseau disait de l'abbé Pèlerin qui était dans le même cas » (Chevrier, 1993 : 829). Chevrier juge positivement *Le père de famille*, une pièce de Diderot : « Le père de Neuville a remis son sermon sur *La calomnie*, et Monsieur de Diderot a déposé sa comédie du *Père de famille*, personnage d'autant plus digne de pitié que tous le comédiens du monde […] ». (Chevrier, 1993 : 814). Enfin, Chevrier mentionne la pièce *Mariamne* de Voltaire : « Madame la maréchale de ***, ayant entendu dire que la première tragédie de *Mariamne*, que Monsieur de Voltaire avait mise au théâtre, valait mieux que la seconde, souhaita un jour qu'il la lui lût » (Chevrier, 1993 : 830). Chevrier n'oublie pas les femmes écrivains comme Madame de Graffigny qu'il connaît bien parce qu'il sont tous les deux nés dans la même ville, Nancy. Il l'accuse de plagiat parce qu'elle serait coupable d'avoir donné son nom aux *Lettres péruviennes* et à *Cénie*. Des abbés inconnus seraient les auteurs véritables des œuvres attribuées à Madame de Graffigny :

[1] « Mathieu-François Pidansat de Mairobert, né le 20 février 1727 à Chaource et mort le 27 mars 1779 à Paris, est un littérateur polygraphe français. […]Il occupe une place de censeur royal et le titre de secrétaire du roi et des commandements du duc de Chartres » (*Wikipédia*, article Mathieu-François Pidansat de Mairobert).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

> […] et telle était de nos jours la maison de Madame de Graffigny[1], qui, à force de voir des gens d'esprit, s'imagina qu'elle en avait, et acheta d'un abbé les *Lettres péruviennes* qu'elle osa publier sous son nom en 1748. Les petits bénéfices qu'elle fit sur cet ouvrage lui donnèrent l'envie d'en acheter un second ; mais un autre abbé, plus généreux, lui fit présent de la pièce de *Cénie* qui était d'abord en vers, et qu'il mit en prose pour obliger cette dame prétendue bel esprit (Chevrier, 1993 : 787).

En ce qui concerne la dernière catégorie, il est clair que *Le colporteur* parle de beaucoup d'actrices théâtrales de l'époque. En particulier, la satire de Chevrier s'en prend aux actrices de l'Opéra provenant des milieux les plus pauvres. Malgré le manque de liens familiaux et de talents, ces actrices ont eu du succès en comptant sur leur beauté qui leur garantissait la protection des hommes riches et puissants. Par exemple, Mademoiselle Gaussin, est l'une des actrices françaises les plus célèbres de son époque, qui joue aussi le rôle de Zaïre dans l'homonyme tragédie de Voltaire : « Celui de la Gaussin[2] suivait : sa figure marquait une vieille dont la voix rauque étonnait » (Chevrier, 1993 : 764-765). Quelques lignes auparavant on parlait de Mademoiselle Clairon, la rivale la plus connue de Mademoiselle Gaussin, caractérisée par ses passions et son rôle dans *Phèdre* de Racine : « Mademoiselle Clairon, si célèbre par son jeu et par la lubricité de ses passions, y était peinte en Phèdre ; elle semblait prononcer ces vers de Racine, qui convient si bien à l'emportement de ses désirs, toujours satisfaits et toujours renaissants » (Chevrier, 1993 : p. 765)[3]. Chevrier cite d'autres actrices célèbres comme Hus dont les liaisons illicites sont plutôt légendaires à son époque : « – Tu connais, mon cher ami, reprit Monsieur de ***, la petite Hus du Théâtre-Français, je l'adore, je crois qu'elle m'aime ; mais un

[1] Madame de Graffigny est presque inconnue des lecteurs non francophones : « Femme de lettres française (Nancy 1695-Paris 1758). Elle tint à Paris un salon fréquenté par les poètes et les philosophes. Ses *Lettres d'une Péruvienne* (1747), pastiche féministe des *Lettres persanes*, eurent un grand succès, ainsi que son drame *Cénie* (1750) » (Encyclopédie Larousse, article Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, Mme de Graffigny).

[2] Le lecteur non francophone ne connaît pas cette célèbre actrice : « Jeanne-Catherine Gaussem ou Marie-Madeleine, dite Mademoiselle Gaussin, née le 25 décembre 1711 à Paris et morte le 2 juin 1767 à Paris, est une actrice française. […] Elle parut avec succès sur la scène dans les rôles d'Andromaque, d'Iphigénie, de Bérénice. Nommée sociétaire en juillet de la même année, elle fait l'admiration de Voltaire, qui lui confie le personnage de Zaïre. Elle fut l'une des rivales de Mademoiselle Clairon » (*Wikipédia*, article Mademoiselle Gaussin).

[3] Il faut aussi présenter l'actrice Mademoiselle Clairon : « Claire-Josèphe Léris, dite Mademoiselle Clairon, ou encore la Clairon, est une actrice française née à Condé-sur-l'Escaut le 25 janvier 1723 et morte à Paris le 29 janvier 1803. […] Si Mademoiselle Clairon était d'une extrême vanité, elle n'en fut pas moins l'une des plus grandes actrices de son temps. […] Consciente que le théâtre parlé lui conviendrait mieux que le théâtre chanté, elle demanda à débuter à la Comédie-Française, ce qu'elle fit le 19 septembre 1743 dans le rôle de Phèdre de Jean Racine. Le succès fut tel qu'elle fut reçue sociétaire le mois suivant.

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

maudit financier l'obsède, et affectant une vive tendresse pour deux enfants dont il croit être le père, il ne sort point de chez sa maîtresse et l'assomme du poids de sa paternité. Imagine, mon cher Brochure, le moyen de me procurer une entrevue avec cette aimable actrice, et compte sur les effets de ma reconnaissance » (Chevrier, 1993 : 777-778)[1]. Chevrier fournit parfois des descriptions culturelles détaillées comme celle qui concerne l'éducation maternelle et la carrière théâtrale de la célèbre actrice Defresne devenue marquise :

> La Defresne était à peine âgée de quatorze ans, que sa mère, alors blanchisseuse, rue Montmartre, conçut que sa fille pourrait la tirer de cet état. Un visage régulier et noble, de belles dents, une bouche vermeille, de grands yeux bleus, fait pour émouvoir Platon même, une taille noble, une gorge arrondie par l'amour, et le plus beau bras du monde. Telle était la jeune Defresne en 1735, et telle est aujourd'hui, à la gorge près la marquise de Fleury. […] La Defresne, abandonnée à elle-même et au plaisir qu'elle préférait à son intérêt propre, négligea jusqu'à dix-neuf ans de se faire un état (Chevrier, 1993 : 795).

En guise de conclusion, la traduction du roman *Le colporteur* ne présente pas de difficultés grammaticales ou lexicales particulièrement significatives. Les problèmes concernent plutôt la fruition de l'information entre locuteurs de langues différentes étant donné que la traduction implique le passage d'un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible* » (Ladmiral, 1994 : 11). L'irruption de la culture complique ce processus vu que Chevrier nous propose de nombreuses notices culturelles témoignant de la vie sociale, littéraire et politique à la moitié du dix-huitième siècle. Ces anecdotes en effet mettent en évidence des conduites déréglées, l'existence d'acteurs sociaux comme petits-maîtres et petites-maîtresses, quelques protagoniste de la vie littéraire et politique de son époque. Comme A. Lavieri l'affirme, la dimension historique (extrasémiotique et pragmatique, anthropologiques et subjective) dans la production et la réception des œuvres littéraires semble la seule capable de décrire et d'interpréter le mouvement du langage et les inépuisables aventures de la signification dans la diversité et dans la rencontre des langues et des littératures (Lavieri, 2006 : 93). Les références culturelles présentées par le roman de Chevrier pourraient pourtant sembler peu immédiates aux yeux des lecteurs contemporains non francophones. La traduction littéraire alors nécessite un travail supplémentaire qui vise à la

[1] « Adélaïde-Louise-Pauline Hus est une actrice française connue sous le nom de Mademoiselle Hus. Fille des comédiens François Hus et Françoise Gravillon, elle est née à Rennes le 31 mars 1734 et morte à Paris le 18 octobre 1805. Elle est la sœur de Jean-Baptiste Hus » (*Wikipédia*, article Mademoiselle Hus).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)

création d'un système de notes explicatives afin de fournir des informations indispensables à la compréhension du milieu social, caractérisé surtout par des personnalités célèbres et acteurs déréglés, dans lequel le roman se déroule. Les compétences culturelles et linguistiques du traducteur seront des conditions nécessaires à la compréhension des textes traduits étant donné que le traducteur doit choisir si et comment transmette aux lecteurs la culture du texte original[1].

Bibliographie :

Chevrier, François-Antoine (1993) : *Le colporteur*, dans Raymond Trousson (ed), *Romans libertins*, Paris, Laffont, p. 739-884.

Cordonnier, Jean-Louis (2002) : « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés ». *Meta : journal des traducteurs*, n° 47, 1, p. 38-50.

Ladmiral, Jean-René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

Ladmiral, Jean-René (2006) : « Le *salto mortale* de traduire : éléments culturels et psycho-linguistiques de théorie de traduction ». *Transalpina*, n° 9, p. 55-74.

Lavieri, Antonio (2006) : « Mises en scène du traduire : quand la fiction pense la traduction ». *Transalpina*, n° 9.

Mounin, Georges (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

Oseki-Déprés, Inês (1999) : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Colin.

[1] Comme J.-L. Cordonnier l'explique, le traducteur a la tâche d'importer des valeurs, des faits culturels. Mais ce n'est pas là son seul rôle étant vu que le traducteur restructure l'identité de sa propre culture et celle de la culture étrangère à travers les textes traduits (Cordonnier, 2002 : 40).

BDD-A8371 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:26 UTC)